

Le foin levé

POUR DES FERMES
AUTONOMES
PARTOUT

TRANSMETTONS!

INSTALLONS!

Du
26 février
au
1er mars 2015
Rencontres-débats-films...
à Lile

(31290 Vieilleville
au sud de Toulouse)

Informations et inscriptions sur
<http://reclaimthefields.org>

Jeudi 26 février

Le matin : On arrive on s'installe on se rencontre !

14h - 18h : Discussions thématiques :

De l'outil de travail au lieu de vie
De la ferme familiale au collectif agricole

20h30 : Présentation des personnes et projets présents,
présentation de reclaim the fields



Vendredi 27

9h - 12h30 : Suite des discussions thématiques :

De la propriété privée au droit d'usage

De l'exploitation agricole à la commune rurale

14h - 18h : Restitutions des discussions thématiques !

20h30 : Projection débat sur la transmission avec le
documentaire *les chèvres de ma mère* et en présence de la
réalisatrice (au chapeau)

Samedi 28

9h - 10h

Où en est l'agriculture aujourd'hui ? Présentation de la
problématique de l'installation en France

En fin de matinée et jusqu'à 18h
Ateliers thématiques :

Les différentes façons d'accéder au foncier collectivement

Les différentes manières de s'officialiser pour cultiver
collectivement avec un statut juridique,

Les failles pour une appropriation du foncier et l'accès aux
terres agricoles

À partir de 21h :

Concert buvette en soutien
aux rencontres (ouvert à touTEs !)

Les Fanflures
Indurain
Ultra Demon

Dimanche 1er mars

Matinée : discussions autour de la transmission

Après : Bilan et rangement du lieu

Infos et Contacts....

Infos et Inscriptions : rencontresfoinleve@reclaimthefields.org

Prends ta tente, tes draps, ton duvet chaud. Evites de prendre ta
voiture toute seule (peu de places de parking).

Hébergement et repas à prix libre

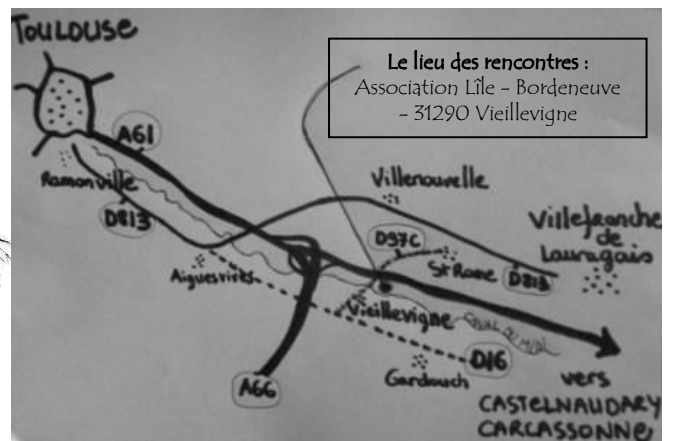


Comment venir

Train ou bus SNCF : ligne Toulouse > Castelnaudary > Carcassonne
Plusieurs TER par jour - Gare Villefranche-de-Lauragais (7km) ou Gare
de Villeneuve (6km) - Tarif : environ 6 € l'aller.

Vélo (ou péniches) : La ferme se trouve au bord du Canal du midi, à 50m
de la piste cyclable qui longe le canal. Distance de Toulouse : 30km

Pour covoiturer, poses ton annonce sur www.covoiturage-libre.fr en
indiquant « vieilleville (FR - 31290) » en destination



De l'entre soi à la commune rurale

Nous voulons rêver d'une transformation radicale de la société, condition nécessaire à la réalisation de nos idéaux. Faire vivre des lieux qui soient la pratique de nos aspirations (lieux sans hiérarchie, sans profit, refus des formes de dominations et discriminations,

expérimentation d'outils et techniques de décision, d'écoute, d'échange, de production, etc). Mais nous ne pouvons nous satisfaire de réaliser ce projet entre nous, à l'intérieur de notre ferme collective (*ce qui n'est déjà pas gagné...*). Le changement individuel ou à l'échelle de la ferme ne sera jamais suffisant.

Vivre à la campagne, à la ferme, c'est aussi participer à la vie du village d'une manière ou d'une autre, créer du lien, des solidarités, coopérer, se confronter. Nous pensons qu'il est nécessaire d'envisager nos relations avec les habitants du coin, et se dire que ce qu'on veut c'est une commune rurale, une organisation politique du village pour se battre contre ce monde que nous ne voulons plus et voir plus loin que notre bout de terrain.

De l'outil de travail à des lieux où vivre

L'évolution des systèmes de productions, agricoles compris, a fait en sorte que les exploitations agricoles soient de plus en plus des outils de travail comme un autre ou presque : dont il faut sortir un revenu pour pouvoir vivre, dont la vente est souvent le seul moyen pour assurer une retraite correcte, et a fait (ou voulu faire) du paysan un entrepreneur « du vivant »... Souvent, pourtant, les fermes représentent plus que ça ; c'est une partie de vie, un ensemble de liens créés avec les voisin-e-s, l'environnement, un rapport à la nature et la production...

Si on veut installer une paysannerie nouvelle, dans une critique radicale du travail qui découpe les vies et les territoires en compartiments distincts, si on veut sortir des catégories producteur-trice-s vs consommateur-trice-s pour reprendre du pouvoir sur les moyens d'existence, il faut chercher comment permettre aux cédant-e-s de pouvoir vivre comme illes l'entendent, et aux repeneur-euse-s de trouver une place et les moyens de s'installer dans cette vie. Il faut chercher les solidarités à mettre en place pour remplacer celles basées sur le système productiviste étatique actuel, les moyens de ne pas rentrer dans des logiques marchandes...

De la propriété privée au droit d'usage

Le règne de la propriété privée a atteint son apogée.

L'appropriation privée des terres est un phénomène récent : deux siècles en Europe, quelques décennies dans les pays du Sud. Certes l'accès à des titres de propriété a permis dans certains contextes d'exercer un contre-pouvoir face au féodalisme, permettant aux petits propriétaires d'obtenir des garanties faces aux mafias, aux latifundistes et aux seigneurs féodaux. L'après-guerre a été marqué en France par des lois et réglementations pour faire passer la propriété des mains de la noblesse aux agriculteur-trice-s, ce qui a plutôt bien fonctionné (réglementation du fermage, disparition du métayage...). Mais cette situation constitue maintenant une difficulté pour l'accès à la terre des personnes n'appartenant pas au milieu agricole... Finalement, la privatisation des terres agricoles aura contribué à la lente disparition programmée de la petite paysannerie.

Nous pensons que le foncier n'a pas vocation à « appartenir à » mais plutôt à « permettre de ». Permettre de produire notre nourriture localement pour cheminer vers une autonomie alimentaire à plus ou moins grande échelle, permettre de fournir localement des produits sains à celles et ceux qui le souhaitent, permettre à touTEs de s'installer pour vivre de sa production ou simplement de s'essayer à des pratiques agricoles...

Dans un monde où, pour exister, il semble falloir posséder, la propriété privée vient assoier des intérêts privés (la terre devient une marchandise, un objet de spéculation, une variable à ajuster pour optimiser ses primes PAC, etc...).

A l'inverse, nous sommes persuadé.es que la notion d'usage doit reprendre le dessus sur la notion de propriété et que si propriété il persiste, des formes de propriété collectives peuvent être garant d'une meilleure gestion du foncier pour l'intérêt commun.

Comment envisager une sorte de communisation des usages, qui s'appuieraient sur des pratiques communes, plus que sur une formule juridique, et qui permettrait d'éradiquer le sentiment de propriété ? La terre à celles et ceux qui la cultivent !

Du modèle familial à la ferme collective

Le modèle familial agricole des siècles précédents se dissout peu à peu dans une agriculture industrielle de grandes fermes-usines. Les anciennes propriétés familiales sont alors soit cédées à de nouveaux exploitants agricole, soit deviennent des résidences secondaires, des gîtes, etc. Ce sont, certes, des fermes de petites tailles, mais le patrimoine accumulé est souvent important. Il s'agit donc de trouver de nouvelles formes pour accéder à ces fermes. Un projet collectif peut répondre à ces difficultés d'acquisition. Mais un projet collectif contient d'autres dimensions que ce qu'était le modèle familial classique dont on ne garde pas de nostalgie particulière (par rapport à la place des femmes, à la possibilité de choisir ce qu'on veut faire plutôt que perpétuer une tradition, par exemple...). Il convient donc de repenser ces lieux, l'utilisation des espaces et du matériel, et surtout, les rapports humains. On peut penser à la solidarité transgénérationnelle, au partage de l'habitat, de la vie quotidienne et du vivre ensemble, aux enfants et à la question de l'éducation, ou encore à la différenciation entre espaces collectif et individuel, à la possibilité de quitter un lieu/une activité temporairement/régulièrement...